



Une vie parisienne

Heine / Offenbach

Irène Bonnaud

Création le 16 janvier 2026

Production : Le Réseau (Théâtre)

Coproduction : Châteauvallon-Liberté, Scène Nationale / Espace des Arts - Scène Nationale de Chalon-sur-Saône

Avec le soutien de la Maison Heinrich Heine, de la Cité internationale de la langue française et de Lilas en scène.

Calendrier de création

Septembre 2025

Résidence Maison Heinrich-Heine / Fondation de l'Allemagne (une semaine)

Concert-lecture le 26 octobre 2025 à la Maison H. Heine

27 octobre - 8 novembre 2025

Résidence à la **Cité Internationale de la Langue Française** - Château de **Villers-Cotterêts** (deux semaines)

Décembre 2025

Résidence à Lilas en Scène (deux semaines)

Présentations de sortie de résidence les 17 et 18 décembre 2025 à Lilas en Scène

8 janvier - 15 janvier 2026

Résidence à la Scène Nationale de Toulon - Châteauvallon (une semaine)

Premières les 16 et 17 janvier 2026 au Théâtre Liberté - Toulon (grande salle)

Spectacle disponible en tournée pour 2026-2027-2028

Textes Heinrich Heine

Musique et airs Jacques Offenbach

Dramaturgie et mise en scène Irène Bonnaud

Direction musicale, chef de chant Benjamin Laurent

Scénographie / carnet graphique Vitalia Samuilova

Lumière Daniel Levy

Vidéo Vincent Berenger

Collaboration artistique Katell Borvon

Administratrice de production Valentine Spindler

Avec

Mylène Bourbeau (soprano)

Aurore Ugolin (mezzo)

François Chattot

Benjamin Laurent (piano)

Cécile Vérolles (violoncelle)



Heinrich Heine, le plus controversé des classiques de la littérature allemande, pour des motifs politiques ou racistes-antisémites : les Nazis s'étaient hâté de brûler ses livres en 1933.

Mais Heinrich Heine est aussi un écrivain de Paris, puisqu'il y aura passé vingt-cinq ans, la majeure partie de sa vie d'artiste.

Quand il est arrivé en France, il était connu pour ses poèmes romantiques, mais très vite, la ville moderne est devenu son matériau de travail.

La sexualité, la politique, l'inconscient : ce qui a pu choquer alors a eu une grande influence sur la littérature française, de Baudelaire aux Surréalistes, et sur son compatriote et admirateur Jacques Offenbach.

Alors nous avons utilisé l'art du collage pour fabriquer comme un opéra de poche d'Offenbach, un *Conte de Heine* comme il y a les *Contes d'Hoffmann*, une performance musicale qui suit le fantôme de Heinrich Heine dans les rues de Paris...

Notre monde au berceau

Les nazis ne sont pas les premiers à avoir diffamé Heine. Ils lui ont presque fait honneur, en inscrivant, sous sa Lorelei, la mention « poète inconnu » qui validait comme chanson populaire ces vers étincelants, lesquels évoquent des filles du Rhin bien parisiennes qu'on croirait sorties d'un opéra disparu d'Offenbach..

T.W.Adorno, *La Blessure Heine* (1956)

Depuis longtemps, j' imagine raconter Heine par Offenbach, et inversement.

Juifs allemands originaires de Rhénanie, ils sont arrivés à Paris en même temps, dans les années 1830.

Ils ont ensuite passé dans la capitale française 25 ans pour l'un, près d'un demi-siècle pour l'autre, sans jamais se départir, dit-on, de leur accent allemand (celui de Heine aurait inspiré Balzac pour son Baron Nucingen).

Ils sont aujourd'hui enterrés, non loin l'un de l'autre, au cimetière Montmartre.

Pourtant, les deux plus célèbres immigrés allemands de Paris ne se sont jamais rencontrés.

À moins que Heine, et c'est tout de même une drôle de coïncidence, déménageant en juin 1855 pour sa dernière adresse parisienne, un appartement du 3 avenue Matignon, «au cinquième étage, avec balcon», ait aperçu la foule se presser devant le nouvel établissement qui ouvrait cet été-là, juste en face, dans les jardins des Champs Elysées : les *Bouffes parisiens*, le théâtre d'Offenbach.

La boutique triomphante, la révolution industrielle, les chemins de fer, le tourisme, les médias de masse, la publicité, le capitalisme financier, autrement dit notre monde au berceau, fut leur matériau de travail, balayant leurs souvenirs d'enfance des bords du Rhin, l'ancien monde romantique dont ils gardaient peut-être une secrète nostalgie.

Inventant une esthétique moderne née des chocs inattendus qu'offre la flânerie dans la grande ville, tous deux se sont appliqués à célébrer et à railler « Paris, capitale du XIX^{ème} siècle ». Les motifs choquant, triviaux, tirés de la vie des grandes métropoles, prenant pour protagonistes les prostituées des boulevards et les artisans des faubourgs, se mêlent chez eux au goût du déguisement et de la parodie.

Alors, avec l'aide de Benjamin Laurent, j'ai envie d'inventer, sur Heine à Paris, un petit opéra d'Offenbach. Un *Conte de Heine* qui suivrait la vie parisienne de Heine jusqu'à sa mort en 1856. Qui ferait entendre aussi les échos de «l'esprit Heine» chez les librettistes d'Offenbach les plus brillants, comme Henri Meilhac, Hector Crémieux ou Ludovic Halevy : il y eut là à la Chaussée d'Antin, un courant rhénan de «l'humour juif parisien», à la façon de «l'humour juif new-yorkais» célébré par le cinéma et la littérature.

La lucidité et l'ironie sont omniprésentes dans ces écrits parisiens de Heine, moins connus en Allemagne que ses poèmes d'amour de jeunesse, tant mis en musique et en *Lieder* par les compositeurs. Avec leurs évocations sans fard des réalités économiques, politiques, sexuelles, ils ont choqué son ancien lectorat, épris de rossignols et de légendes.

Pour moi, ils font écho à notre propre vie.

La blessure Heine commence à cicatriser, de travers.
Heiner Müller

Heiner Müller était pour une fois trop optimiste : la blessure Heine reste ouverte.

Aujourd'hui, partout dans le monde, tout ce qu'il a combattu sa vie durant fait retour : la nationalisme, le fanatisme, la guerre, l'antisémitisme, le racisme.

Son œuvre est un matériau incandescent qui se dresse contre ce retour. Et je crois qu'elle peut aider à faire ressortir tout ce qu'il y a de moderne et de grinçant, de subtilement subversif, dans les œuvres d'Offenbach.

Du reste, la gaîté aussi est un instrument critique, un moyen de dissiper l'ignorance, la peur, la confusion, les ténèbres spirituelles.

Irène Bonnaud



Notes de mise en scène

Au début du spectacle, le fantôme de Heine (François Chattot), frais sorti de sa tombe du cimetière Montmartre, monte sur scène et y rencontre de jeunes artistes, deux musiciens, deux chanteuses, habillés comme dans les rues du Paris aujourd'hui.

Avec leur aide, il raconte et revit les 25 ans de son exil parisien, de l'arrivée de 1831 à la rencontre de sa femme, Mathilde, de l'agitation boursière à la mode du *cancan*, des massacres de juin 1849 aux douleurs de l'exil. Parfois, un *flash-back* nous transporte dans l'enfance au bord du Rhin. Ou annonce le cauchemar des nationalismes exarcebés, de l'antisémitisme de la fin du siècle.

Avec de rares éléments de costumes et accessoires, les évocations sont rapides, comme sur une scène de cabaret ou d'opéra de quat'-sous.

Derrière les interprètes, le cyclo est une paroi où sont projetés et se mêlent les rêves, et les cauchemars, de l'époque.

C'est un carnet graphique de la jeune artiste lituanienne Vitalia Samuilova qui, elle aussi, regarde la France depuis la position de l'exil. Ses gravures font contrepoint en noir et blanc à l'univers si chatoyant, coloré, chaleureux et léger, de la musique d'Offenbach et de l'humour de Heine. Ses figures sont comme des *passants* dans la grande ville, elles surgissent du brouillard, et disparaissent comme des fantômes.

Heine a écrit des récits de rêve et revendiqué pour lui-même l'invention du *supernaturalisme* (via son traducteur Gérard de Nerval, le terme a inspiré plus tard le groupe surréaliste).

Dans ses écrits parisiens, il y a des reportages de journaliste, au plus près des événements historiques, et des récits fantomatiques, comme si le monde réel et le monde rêvé s'enchevêtraient, tissant la vie comme elle va.

Pour moi, ces projections seront comme des carnets intimes animés. Ou des images intérieures, tirées du cerveau du protagoniste.

Irène Bonnaud

Harry, dit Heinrich, dit Henri Heine

Dusseldorf 1797 - Paris 1856

Issu d'une famille juive de Dusseldorf, Henri Heine arrive à Paris en mai 1831, en écrivain célèbre par ses poèmes de jeunesse, mais censuré par la police prussienne pour ses positions libérales.

Journaliste, il fait la chronique de la société française.

Au moment de la révolution de 1848, il s'effondre : la maladie provoque sa paralysie partielle.

Il continue d'écrire et de raconter le monde, enfermé dans sa chambre pendant huit ans.



Jakob, dit Jacques Offenbach

Cologne 1819 - Paris 1880

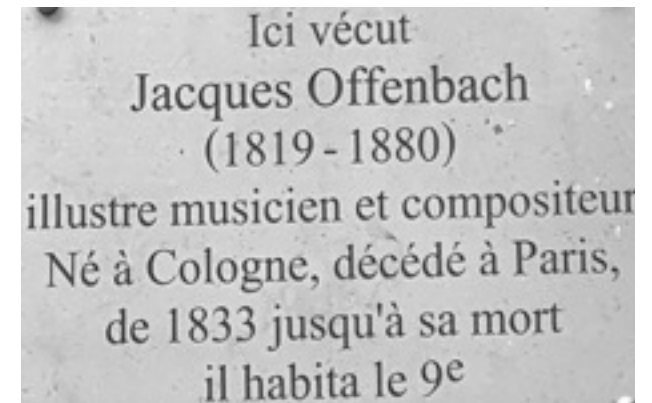
En 1833, Isaac Juda Eberst, dit *der Offenbacher*, chantre de la synagogue de Cologne, emmène ses deux garçons s'inscrire au conservatoire de musique de Paris.

Jakob, 13 ans, devient un virtuose du violoncelle. Il est vite musicien dans l'orchestre de l'Opéra Comique, coqueluche des salons, directeur musical de la Comédie-Française.

Contraint par le système des *privilèges*, il écrit des opéras-bouffe à trois personnages, et ouvre sa propre salle au moment de l'Exposition Universelle de 1855 : les *bouffes parisiens* remportent un vif succès sur les Champs-Élysées, puis au passage Choiseul.

Après le triomphe d'*Orphée aux Enfers*, ses succès paraissent se confondre avec le nouveau Paris du baron Haussmann.

Malgré des attaques antisémites après la guerre de 1870, la popularité de ses œuvres ne se démentira plus.



Un montage texte / musique

Les textes de Heine seront adaptés de l'allemand par Irène Bonnaud, les morceaux d'Offenbach, réarrangés pour piano et violoncelle par Benjamin Laurent dans un esprit de sobriété et de précision.

Œuvres de Heine utilisées

Extraits de *Lutèce*, *De la France*, *Ludwig Börne*, *Le Tambour Legrand*, *Le Romancero*.

Œuvres d'Offenbach utilisées

- Œuvres lyriques :

Te souviens-tu de la Maison Dorée (**Ba-Ta-Clan**)

Komm zu uns und sing und tanze & Vaterlandslied (**die Rheinnixen**)

Ah quel dîner je viens de faire & O mon cher amant (**La Périchole**)

Il est à Paris un grand monument (**Le Financier et le savetier**)

Libre et joyeux par le monde (**le 66 !**)

Y a p't-êtr' des bergèr's dans l'avillage (**Barbe-bleue**)

Le crocodile, en partant pour la guerre (**Tromb Al ca zar**)

J'en prendrai un, deux, trois, quatr', cinq (**Pomme d'Api**)

Mon dieu, qu'ai-je ressenti là ? (**Le Voyage dans la lune**)

Au chapeau je porte une aigrette (**Les Brigands**)

À minuit sonnant commence la fête & On va courir, on va sortir (**La Vie parisienne**)

Tais-toi (**Mme l'Archiduc**)

Vois sous l'archet frémissant (**Les Contes d'Hoffmann**)

On s'amuse, on applaudit (**Belle lurette**)

- Œuvres instrumentales (piano, violoncelle) :

Les larmes de Jacqueline

Prière et boléro, op.22.



Equipe artistique

Irène Bonnaud (dramaturgie et mise en scène)

Il y a une vingtaine d'années, elle a signé ses premières mises en scène au Théâtre Vidy-Lausanne (*Tracteur* de Heiner Müller, *Lenz* d'après Georg Büchner).



Metteuse en scène associée au C.D.N. de Dijon, elle fait la création française de *The Entertainer* de John Osborne, puis met en scène *Le Prince travesti* de Marivaux et *La Charrue et les étoiles* de Sean O'Casey.

Elle fait entrer Marcel Pagnol au répertoire de la Comédie-Française avec *Fanny* (Théâtre du Vieux-Colombier).

Elle met en scène l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris dans *Les Troqueurs* d'Antoine Dauvergne (direction musicale Jérôme Corréas) et dans *Street scene* de Kurt Weill (direction musicale Jeff Cohen), à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille.

Elle est ensuite artiste associée au Théâtre du Nord, où elle crée *Retour à Argos* d'Eschyle et *Conversation en Sicile* d'Elio Vittorini, puis au C.D.N. de Besançon où elle met en scène des textes de Violaine Schwartz, *Comment on freine* et *Tableaux de Weil*.

Depuis 2017, elle travaille au KET à Athènes pour des spectacles qui mêlent matériau documentaire et musique : *Guerre des paysages*, sur la guerre civile grecque, et *C'était un samedi*, sur la communauté juive de Ioannina - spectacle toujours en tournée (après la Grèce et la France, en Allemagne et en Suisse).

En 2019, elle met en scène le spectacle itinérant du *Festival d'Avignon, Amitié*, sur des textes de Pasolini et E.De Filippo.

Irène Bonnaud est aussi traductrice de l'allemand, de l'anglais et du grec ancien. Elle a récemment publié les *Tragédies complètes* de Sophocle aux Solitaires Intempestifs. De l'allemand, elle a traduit *La Déplacée* de Heiner Müller (Éditions de Minuit), *Johann Faustus* de Hanns Eisler (Théâtrales), *La Construction* de Heiner Müller (Théâtrales), *Lenz* de Georg Büchner (Solitaires Intempestifs), *Mère Courage* de Bertolt Brecht (L'Arche), etc.

Benjamin Laurent (piano, direction musicale et arrangements)



Benjamin Laurent est pianiste, chef de chant, arrangeur, compositeur et comédien.

Titulaire de plusieurs prix des Conservatoires Nationaux Supérieurs Musique de Paris et de Lyon (en accompagnement, direction de chant et écriture), il intègre l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris.

Il poursuit sa carrière de chef de chant en France (opéras de Paris, Lille, Rouen, Dijon, festival d'Aix en Provence,...) et à l'étranger (Monte-Carlo, Bolchoï de Moscou, Teatro Colon de Buenos Aires, Wexford Festival, ...).

Il travaille, entre autres, avec les chefs d'orchestre Eivind Gullberg-Jensen, Guillaume Tourniaire, Geoffroy Jourdain, Jérémie Rohrer, Philippe Jordan, Nathalie Stuzmann, René Jacobs et les metteurs en scène Roméo Castellucci, Dominique

Pitoiset, Jean-François Sivadier, Olivier Py.

Passionné de théâtre, il collabore régulièrement avec l'autrice et metteuse en scène Julie Timmerman et sa compagnie Idiomécanic Théâtre.

Depuis 2018, il est régulièrement invité par l'Académie de l'Opéra de Paris à assurer la direction musicale ou les arrangements de spectacles et récitals.

Il est aussi l'auteur de plusieurs musiques de documentaires et de court-métrages, d'un opéra pour enfants, de pièces de musique vocale et de nombreux arrangements pour le spectacle vivant.

Parmi les spectacles récents, il a dirigé les parties musicales dans *Peer Gynt*, mis en scène par Olivier Py au Théâtre du Châtelet et assuré la direction musicale des *Folies amoureuses* à l'Opéra d'Avignon.

François Chattot (jeu)

Ancien élève de l'École du Théâtre national de Strasbourg (1974-1977), François Chattot a montré une grande fidélité à quelques metteurs en scène, comme Jean-Louis Hourdin, Matthias Langhoff, Jean Jourdheuil, Irène Bonnaud.

Il est ancien directeur du Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national (2007-2013).

De 2004 à 2006, il est pensionnaire à la Comédie-Française où il joue dans *Place des Héros* de Thomas Bernhard et *L'Espace furieux* de Valère Novarina.

Il a joué dans de nombreux spectacles avec Matthias Langhoff, ou Matthias Langhoff & Manfred Karge : *Mademoiselle Julie*, *La Mission et le Perroquet vert*, *Le Prince de Hombourg*, *Hamlet*, *La Duchesse de Malfi*, *Quartett*, *Cinéma Apollo*, *Corps étranger*.

Il a déjà joué sous la direction d'Irène Bonnaud dans *Tracteur* de Heiner Müller (Vidy-Lausanne / Théâtre de la Bastille), *Music hall 56* de John Osborne (Théâtre Dijon Bourgogne / CDN de Montreuil) et *Amitié* de Pasolini / de Filippo (Festival d'Avignon).

Parmi ses nombreux autres rôles, on peut citer *En attendant Godot* de Samuel Beckett, mis en scène par Luc Bondy, *Veillons et armons nous en pensée* avec Jean-Louis Hourdin, *Du Fond des gorges* avec Pierre Meunier, Hölderlin, *Lettre à sa mère* mis en scène par J. Chemillier, *Allegria Opus 147* de et mis en scène par J. Jouanneau.

Au cinéma, on a pu le voir notamment dans *Fifi Martingale* de Jacques Rozier, *Brice de Nice* de James Huth, *L'Exercice de l'État* de Pierre Schöller, *Le Voyage au Groenland* de Sébastien Betbeder, etc.





Mylène Bourbeau (soprano)

Très appréciée dans l'opérette, la soprano canadienne fait ses débuts en France avec les Frivolités Parisiennes dans la production *Ce qui plaît aux hommes* de L. Delibes sous la direction musicale de M. Romano et dans une mise en scène de P. Neyron. Elle poursuit sa collaboration avec les Frivolités dans un spectacle mis en scène par C. Mirambeau dans le rôle de Betty, *Normandie* de P. Misraki au Théâtre Impérial de Compiègne et dans *Coup de Roulis* d'A. Messager mis en scène par S. Espeche au Théâtre de l'Athénée à Paris.

Artiste polyvalente, elle est aussi comédienne ; elle incarne Lisette dans *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, mis en scène par A. Popineau, au Théâtre de Belleville.

A l'affiche du cabaret lyrique *Créatures*, mis en scène par S. Espeche, au Théâtre Parisien des Nouveautés, elle est aussi Antonio et Marguerite, Comtesse de Flandres et d'Artois dans *Richard Coeur de Lion* d'A. Grétry avec les Monts du Reuil à l'Opéra de Reims, Eurydice dans *Orphée aux enfers* avec Les Voix Concertantes dans une mise en scène de Sol Espeche et Colette dans *Le Mariage du Diable* de C.-W. Gluck dans une mise en scène de J. Timmerman et B. Laurent à la direction musicale.

Elle est depuis 2022 Maria dans le spectacle *The Opera Locos* à l'affiche au Théâtre Bobino et en tournée un peu partout en France.

Enfin, on peut la retrouver depuis l'automne 2024, dans le seul en scène *Mes petits opéras* présenté au Théâtre Rive Gauche et en tournée.



Aurore Ugolin (mezzo-soprano)

Aurore Ugolin étudie le chant aux États-Unis (Montclair State University) et est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de danse de Paris. Rapidement après sa sortie du Conservatoire, elle interprète un rôle qui va la mener sur les grandes scènes lyriques internationales : Didon dans *Didon et Enée* de Purcell dans la mise en scène de Sasha Waltz créée au Staatsoper de Berlin (DVD Arthaus Musik). Elle a participé aux reprises de cette production en France, en Europe, en Amérique du Sud et en Australie de 2004 à 2016.

Elle chante le rôle de Carmen à Erfurt puis à Nice et Antibes, Amneris dans *Aïda* à Schwerin, Bersi dans *Andrea Chénier* (Toulon), le Tambour dans *Der Kaiser von Atlantis* de Ullmann (Caen et Luxembourg). Elle se fait entendre dans *Trouble in Tahiti* de Bernstein couplé avec *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel (Nancy et Caen) dans le rôle de Lucienne dans *Die Tote Stadt* (Nancy) et Margret dans *Wozzeck* (Avignon, Reims, Rouen et Limoges), Mallika dans *Lakmé* (Toulon). Elle fait sa prise de rôle de Baba La Turque dans *The Rake's Progress* (Rennes et Nantes), saluée unanimement par la critique et plus récemment, Flora dans *La Traviata* (Angers, Nantes et Rennes).

Également sensible à la musique contemporaine, et au théâtre elle participe à de nombreuses créations contemporaines (Heiner Goebbels, Alexandros Markéas, Philip Glass, Betsy Jolas, Edwin Baudo), interprète la meneuse de revue dans le spectacle de Jean-Michel Ribes *Par-delà les marronniers* au Théâtre du Rond-Point puis en tournée en France. Elle chante dans *L'Amour telle une Cathédrale Ensevelie* de Guy

Régis Jr au Théâtre de la Tempête, puis en tournée au Canada (Vancouver, Toronto, Winnipeg)

Lors de la saison 2025-2026, citons Flora dans *La Traviata* à Montpellier et participe aux séries "Ça va mieux en le chantant" à Angers et à Nantes, de nombreux concerts dont en février 2026, un concert-portrait d'Yves Prin aux côtés de Didier Sandre et Yann Ollivo.

Cécile Vérolles (violoncelle)



Née à Caen, Cécile Verolles y étudie le violoncelle avec Hélène-Marie Foulquier, puis se perfectionne auprès de Philippe Bary. Elle poursuit sa formation dans les classes de musique ancienne du CNSM de Lyon avec Claire Giardelli, puis à la Schola Cantorum de Bâle auprès de Christophe Coin et Petr Skalka.

Elle participe aux projets des Arts Florissants, de l'ensemble Pygmalion, du B'rock Orchestra et de Gli Incogniti.

La musique de chambre en trio et quatuor à cordes, au coeur de son travail, lui permet d'approfondir sa recherche dans les répertoires classique et romantique.

En 2022 elle participe au spectacle "D'ou Rayonne La Nuit" avec la Comédie Française. A cette occasion elle découvre les joies du violoncelle à cinq cordes, et une complicité particulière avec cet instrument qu'elle joue fréquemment en récital.

Depuis quelques temps, à la faveur d'une concentration exceptionnelle de musiciens dans le Perche où elle réside, elle s'investit dans un collectif pour une musique "du producteur au consommateur".

Titulaire du C.A. de musique ancienne, elle a enseigné au C.R.D. de Bobigny jusqu'en 2022.

Vitalia Samuilova (carnet graphique)

Elle est née en 1985 à Vilnius, Lituanie, elle travaille aujourd'hui à Ivry-sur-Seine. Elle a fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Vilnius (2004-2008), puis à l'Académie des Beaux-Arts de Turku, Finlande (2008-2012). Elle a travaillé en tant que scénographe ou marionnettiste avec de nombreuses compagnies en Finlande, Pologne, Russie, France.

Elle se consacre aujourd'hui à la gravure en taille douce et au théâtre.

«À Vilnius, ma ville natale, j'ai fait des études de scénographie qui m'ont amenée au théâtre visuel. J'ai poursuivi mes études en Finlande en me concentrant sur les marionnettes, la sculpture, la littérature et la *performance*.

Depuis 2008, mon travail avec des troupes théâtrales de plusieurs pays d'Europe m'a confirmé mon attachement à l'art du spectacle.

Plus tard, vers 2016, à cette passion s'est ajoutée une autre pratique artistique : la gravure en taille douce, que j'ai exercée dans plusieurs ateliers européens. C'est lors d'un séjour à Bruxelles que la gravure a pris une place centrale dans ma pratique artistique.

Je dirais que c'est le drame humain qui occupe mes images le plus souvent. Mes thèmes de prédilection sont l'individu et la foule, leur complicité et la tension qui en résulte ; l'être humain en action, effectuant un geste, qu'il répète, comme l'artisan ou le danseur ; la tension et l'urgence où on mélange le rire et le sanglot ; la portée : le déplacement effectué en portant la charge me touche beaucoup. Je m'intéresse en général à la rencontre des corps, à la façon dont les êtres humains se regardent, se retrouvent, se soutiennent... Il y a dans ces gestes de la souffrance, bien sûr, mais aussi de la résistance et de la solidarité.»

Ce dossier est illustré par des gravures originales de Vitalia Samuilova.





Un Allemand vivant est déjà une créature suffisamment grave.
 Mais un Français ne peut se figurer combien nous sommes sérieux après notre mort, nous autres Allemands
 Les vers qui dînent à nos dépens deviennent tout mélancoliques, rien qu'à nous voir.

O spirituels Français, vous devriez reconnaître que le terrible n'est pas votre genre.
 Et comment un spectre pourrait-il exister à Paris ?
 À Paris dans le foyer de la société européenne !
 Entre minuit et une heure, qui est le temps assigné aux spectres,
 la vie la plus animée se répand encore dans les rues de Paris.
 C'est le moment où retentit à l'Opéra le bruyant final.
 Des bandes joyeuses s'écoulent des Variétés et du Gymnase
 Et tout rit et saute sur les boulevards
 Et tout le monde court aux soirées.

Qu'un pauvre spectre errant se trouverait malheureux dans cette foule animée !
 Et comment un Français, même mort, pourrait-il conserver la gravité nécessaire pour le métier de revenant ?
 S'il y avait réellement des spectres à Paris, je suis convaincu que les Français, sociables comme ils sont, se lieraient entre eux, qu'on
 verrait se former des réunions de spectres, se fonder un café des morts, une gazette des morts, une Revue de Paris morte, et qu'on re-
 cevrait des invitations à des soirées de morts
où l'on fera de la musique.

Quant à moi, si je savais qu'on pût exister à Paris en qualité de spectre, je ne craindrais plus la mort.
 Je prendrais des dispositions pour être enterré au Père-Lachaise, afin de pouvoir faire mes apparitions à Paris entre minuit et une
 heure. Quelle heure délicieuse !

Et vous, mes chers compatriotes,
 quand vous viendrez à Paris après ma mort et que vous verrez mon spectre errer la nuit par les rues, ne vous effrayez pas.
 Je ne serai pas un revenant terrible, à la manière allemande, mais un spectre parisien qui revient pour son plaisir.

Heinrich Heine



Contacts

Le Réseau Théâtre (Montreuil)

Irène Bonnaud (metteuse en scène)

06 25 78 43 41

bonnaud.irene@neuf.fr

Valentine Spindler (administratrice de production)

06 62 08 61 25

reseautheatre.production@gmail.com

Le Réseau (Théâtre) - 10 rue Edouard Vaillant – 93100 Montreuil
Siret : 407 789 981 00039 – Code APE 90.01Z – Licence L-R-2022-009811